



Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



Entretien

# Histoire de la psychotraumatologie : « Les dramatiques attentats terroristes de 2015 et 2016 ont eu des répercussions considérables sur les psychismes »



*History of psychotraumatology: “The dramatic terrorist attacks of 2015 and 2016 have had considerable repercussions on the psychisms”*

Louis Crocq<sup>a,b</sup>, Jean-Pierre Bouchard<sup>c,\*</sup>

<sup>a</sup> 32, rue du Lycée, 92330 Sceaux, France

<sup>b</sup> Institut psycho-judiciaire (IPJ), centre hospitalier de Cadillac, 10, avenue Joseph-Caussil, 33410 Cadillac, France

<sup>c</sup> Institut psycho-judiciaire (IPJ), unité pour malades difficiles (UMD), centre hospitalier de Cadillac, 10, avenue Joseph Caussil, 33410 Cadillac, France

## INFO ARTICLE

Historique de l'article :  
Disponible sur Internet le 9 mars 2018

**Mots clés :**  
État de stress post-traumatique  
Biographie  
Historique  
Louis Crocq  
Psychiatrie de guerre  
Syndrome post-traumatique  
Terrorisme  
Urgence médico-psychologique

**Keywords:**  
Biography  
Historical  
Louis Crocq  
Post-traumatic stress disorder  
Post-traumatic syndrome  
Medicopsychological emergency  
Terrorism  
War psychiatry

## RÉSUMÉ

Les atteintes psychiques provoquées par les événements traumatiques sont aussi anciennes que la violence de la nature et la violence des hommes. Dans cet entretien avec le médecin général Louis Crocq, psychiatre des armées, professeur associé honoraire à l'université René Descartes Paris-5, membre associé de l'institut psycho-judiciaire (IPJ) du centre hospitalier de Cadillac, dont les travaux sur la névrose traumatique et la névrose de guerre font autorité, est évoquée l'histoire de la psychotraumatologie. Peu développées il y a quelques décennies, l'évaluation et la prise en charge psychologiques des victimes sont devenues des évidences largement partagées.

© 2018 Publié par Elsevier Masson SAS.

## ABSTRACT

Psychological trauma brought on by traumatic events reach as far back in time as violence in nature and in humanity. In this interview with Louis Crocq, the history of psychotraumatology is discussed. Dr Crocq is a military-grade General, military psychiatrist, honorary professor at the René Descartes University of Paris and an associate member of the psycho-legal institute at Cadillac hospital; he is an authority on traumatic neurosis and war neurosis. Some decades ago, the evaluation and psychological treatment of victims was barely developed, but now it has become a widely accepted practice.

© 2018 Published by Elsevier Masson SAS.

## 1. Introduction

Les conséquences psychologiques des événements traumatogènes sur les personnes qui en sont directement ou indirectement victimes sont actuellement reconnues en France comme dans bon nombre de pays. Ces événements peuvent être des agressions

humaines, des accidents, des catastrophes technologiques ou naturelles [1–36]. Il n'y a pas si longtemps, cette reconnaissance n'allait pas de soi. Afin d'incarner cette évolution, cette page de la psychiatrie et de la psychologie, nous avons choisi la forme de l'entretien avec un des pionniers et un des grands témoins de ce changement. Il s'agit du médecin général Louis Crocq, psychiatre des armées, professeur associé honoraire à l'université René Descartes Paris-5, membre associé de l'institut psycho-judiciaire (IPJ) du centre hospitalier de Cadillac (33), il est également ancien président de la section de psychiatrie militaire et de catastrophes

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [jean\\_pierre\\_bouchard@yahoo.fr](mailto:jean_pierre_bouchard@yahoo.fr) (J.-P. Bouchard).

de l'Association Mondiale de Psychiatrie et fondateur et président honoraire de l'Association de Langue Française pour l'Étude du Stress et du Trauma (ALFEST). Ses travaux sur la névrose traumatique et la névrose de guerre font autorité sur la scène internationale. À la croisée de l'évocation biographique, professionnelle, clinique, pédagogique et historique, il fait part dans cet échange de grands points de cette mutation dans laquelle il a joué un rôle de première importance.

## 2. Interview

### 2.1. Jean-Pierre Bouchard – Depuis quand et comment a-t-on commencé à s'intéresser aux conséquences psychologiques des événements traumatiques ?

Louis Crocq – En France, les dramatiques attentats terroristes de 2015 et 2016 ont eu des répercussions considérables sur les psychismes, psychisme des victimes rescapées et psychisme de la population. En fait, les atteintes psychiques provoquées par les événements traumatiques sont connues depuis très longtemps. Elles sont aussi anciennes que la violence, violence de la nature et violence des hommes [16,17,26,28]. Dans l'Antiquité gréco-romaine, l'historien Hérodote raconte que l'hoplite athénien Epizelos est devenu subitement aveugle, en pleine bataille de Marathon, après avoir vu un guerrier perse géant occire son camarade ; et trois siècles plus tard, l'écrivain latin Lucrèce, parlant des rêves dans son ouvrage *De Natura Rerum*, fait état de cauchemars de bataille chez des soldats qui revivent en rêve leurs combats. Au Moyen Âge, en 1380, le chroniqueur Froissard cite le cas d'un chevalier qui, revivant ses combats en rêves somnambules, brandissait son épée devant lui, au risque de blesser ses proches. Vers 1600, trois tragédies de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, *Henry IV* et *Macbeth*, font état de cauchemars de bataille et d'hallucinations terrifiantes chez des personnages ayant vécu des événements dramatiques ; et, quelques décennies plus tard, notre philosophe Pascal, dont le carrosse avait failli verser dans la Seine au pont de Neuilly, fut tellement effrayé par cet incident qu'il le revivait en hallucinations diurnes et en cauchemars nocturnes, et qu'il changea totalement de mode de vie, délaissant ses fréquentations mondaines, rompant ses fiançailles et s'adonnant entièrement à la méditation.

Mais il fallut attendre les événements de la Révolution et de l'Empire pour que les médecins décrivent scientifiquement cette pathologie traumatique et cherchent à soulager les victimes qui en étaient atteintes. Philippe Pinel décrit les tableaux cliniques des rescapés de la Terreur qui ont vu guillotiner leurs parents, et des soldats de l'an II effrayés par l'horreur des combats : « idiotismes » et « névroses de la circulation » ou « de la respiration », en fonction de la symptomatologie dominante, tachycardique ou dyspnéique. Le baron Larrey, chirurgien de la Grande Armée, dénomme « syndrome du vent du boulet » les états stuporeux présentés par les soldats frôlés par un boulet qui a massacré leurs camarades tout près d'eux.

En 1888, le neuropsychiatre allemand Hermann Oppenheim isole une névrose spécifique, qu'il dénomme « névrose traumatique » chez des sujets ayant subi un choc émotionnel lors d'un accident (surtout un accident de chemin de fer) : ces patients ont des reviviscences hallucinatoires et des cauchemars de leur accident, des sursauts, de l'insomnie, et la phobie du voyage en chemin de fer ou « sidéro-dromo-phobie ». C'est l'époque des célèbres *Leçons du Mardi* du professeur Jean-Martin Charcot, avec présentations de malades à la Salpêtrière ; mais, pour Charcot, point n'est besoin de créer une nouvelle entité pour désigner ces états névrotiques après « shock nerveux », puisqu'il s'agit simplement de la variété traumatique de névroses déjà connues,

à savoir l'hystérie et la neurasthénie. Parmi les élèves assidus de ces *Leçons du Mardi*, en 1886, figurent Pierre Janet et Sigmund Freud. En 1889, Janet soutient sa thèse de doctorat ès lettres, intitulée *L'Automatisme psychologique*. Pour lui, ce qui caractérise la pathologie psychotraumatique, c'est la dissociation de la conscience, une partie préconsciente attachée à la souvenance brute du trauma fonctionnant de manière automatique et suscitant des reviviscences, des cauchemars et des gestes stéréotypés, tandis que le reste de la conscience continue de fonctionner de façon adaptée. En 1893, Freud confirme les conceptions de Janet, à savoir la souvenance traumatique (qu'il dénomme judicieusement du terme platonicien de « réminiscence ») qui fait corps étranger au sein de la conscience, d'où la « dissociation du conscient » [31]. Toutefois, il dépasse Janet sur le plan thérapeutique : alors que Janet, après avoir découvert sous hypnose l'événement oublié de la conscience vigile se contentait en fin d'hypnose de suggérer la cessation du symptôme, Freud provoque l'abréaction de l'événement sous hypnose légère et prescrit au patient d'effectuer des associations d'idées pour réinsérer l'événement dans la continuité des souvenirs ; et il dénomme ce procédé « méthode cathartique », par référence cette fois à Aristote, qui appelait *catharsis* le soulagement que ressentait le spectateur d'une tragédie grecque lorsque le coryphée, au dernier acte, énonçait la vérité qui donnait du sens au destin apparemment absurde du héros subissant l'acharnement des dieux.

Les deux guerres mondiales ont été pourvoyeuses de multiples traumatismes psychiques chez les combattants et les populations civiles. Les états-majors s'inquiétaient de la fonte d'effectifs provoquée par cette pathologie ; et les psychiatres aux armées ont improvisé diverses approches thérapeutiques pour leur prise en charge : suggestion, abréaction sous hypnose ou narcose, et même conditionnement douloureux (« torpillage faradique ») pour venir à bout des conversions hystériques récalcitrantes. Les guerres post-coloniales (Indochine 1946–1954, Algérie 1954–1962) n'ont pas apporté de progrès dans cette prise en charge où le soldat défaillant est suspecté de couardise et où l'hystérie fait l'objet de mépris et de réprobation. Les barèmes pour évaluer l'invalidité étaient, tant en 1919 qu'en 1945, parcimonieux pour le psychique (20 % pour les troubles anxieux et 0 % pour les troubles hystériques).

En fait, il a fallu attendre la fin de la guerre du Vietnam (1964–1973) pour que le gouvernement américain, embarrassé par le nombre des « *Post-Vietnam syndromes* » incapables de se réinsérer dans la vie civile (700 000 des 3 millions de G.I. qui avaient été envoyés là-bas) se préoccupe de leur réadaptation en créant en 1978 le réseau de consultation des « *Vet Centers* » pour les soigner et assurer leur réadaptation [1]. En même temps, la nosologie américaine crée le vocable de *Post-Traumatic Stress Disorder* (trouble post-traumatique) pour remplacer l'ancienne névrose traumatique. En France, le ministère des Anciens Combattants et Victimes Civiles de Guerre, emboîtant le pas aux Américains, a révisé le code des pensions militaires d'invalidité pour troubles psychiques en procédant à une reconnaissance officielle de ces troubles et en prévoyant une fourchette de barèmes plus objective (de 0 à 100 %) dans son décret du 10 janvier 1992 [9].

### 2.2. J.P.B. – Pourquoi et comment vous êtes-vous intéressé aux névroses de guerre ?

L.C. – De retour d'une affectation en Algérie de cinq ans (1954–1959) comme jeune médecin lieutenant, je me suis présenté avec succès au concours d'assistant des hôpitaux militaires (psychiatrie) en septembre 1959 ; et j'ai aussitôt été affecté dans le service de neuropsychiatrie de l'Hôpital d'Instruction des Armées du Val-de-Grâce à Paris. La France était alors en pleine guerre d'Algérie et les hôpitaux militaires recevaient des soldats ayant présenté des

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785421>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785421>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)